**Demart Sarah et Abrassart Gia (Sous la direction de), Créer en post-colonie. 2010-2015. Voix et dissidences Belgo-Congolaises, Bruxelles, Bozar et Africalia, 2016, 329 pages, ISBN 9789074816496**

En 2013, Sarah Demart, alors chercheure post-doctorale au CEDEM à l'Université de Liège co-organisait un colloque intitulé *Arts de diaspora congolaise (République démocratique du Congo) en Belgique: imaginaire et relations postcoloniales*. Cet ouvrage qui rassemble plus de 50 auteurs et de nombreuses photos de grande qualité est la trace de ce colloque qui avait réuni la crème des penseurs, activistes et artistes postcoloniaux congolais et belgo-congolais des différentes régions du pays.

Cet ouvrage n'est pas a proprement un livre académique. Il est publié conjointement par Bozar, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, une des institutions culturelles les plus prestigieuse du pays et par Africalia, une association active dans le domaine de la coopération culturelle avec l'Afrique et dirigé par Sarah Demart et Gia Abrassart. Il rassemble une cinquantaine de contributions signées par des chercheurs, des artistes, des militants associatifs sur des sujets extrêmement variés relatant la variété de la pensée et de l'action postcoloniale en Belgique. Le lecteur ne trouvera pas dans ce livre d'avancée théorique majeure sur le postcolonialisme. Celles et ceux qui considèrent que la pensée postcoloniale n'est qu'un "carnaval académique" portée par une élite africaine privilégiée trouveront dans l'ouvrage des arguments en faveur de leur thèse. Celles et ceux qui s'inscrivent dans ce courant de pensée et d'action postcoloniale aussi. Car en effet, ce livre les "représente", au sens que le hip-hop donne à ce terme.

Quand aux chercheur(e)s intéressé(e)s par toutes les réalités migratoires, diasporiques et post-migratoires, elles(ils) trouveront dans ce document une foule d'informations très intéressantes et pertinentes sur des questions telles que la contribution culturelle des immigrés et de leurs descendants, en général, Congolais en particulier. Ce livre donne à réfléchir sur les relations entre les pratiques artistiques, l'immigration et les diasporas. Il montre comment les Arts peuvent être un vecteur de mobilisation et de résistance à l'ère de la post-vérité aussi. Ce livre à multiples facettes est donc susceptible d'intéresser des publics multiples. Il indique aussi que clairement quelque chose a commencé à changer dans le Royaume de Belgique en ce qui concerne la reconnaissance de l'héritage colonial et peut-être même l'entrée très lente dans une ère post-postcoloniale. Que des artistes issus de la diaspora africaine entrent de plus en plus fréquemment aux Bozar, comme on dit à Bruxelles, est à cet égard loin d'être anodin. Le fait que l'ouvrage ait été coordonné par une chercheuse "blanche" et une journaliste "métisse" non plus.

Marco Martiniello

FRS- FBRS et CEDEM-FASS-ULg